

tièculière des champignons, nous crûmes avoir affaire à un *Lycoperdon* ou *vesse-de-loup* comme on les désigne vulgairement, bien que sa forme ovoïde nous surprit un peu. Sans plus d'examen nous mettons l'œuf dans notre poche et revenons à notre logis. Nous le déposons sur la tablette de notre bibliothèque et continuons nos chasses dans notre jardin.

Rentrant de nouveau, environ une heure plus tard, nous sommes étonné d'une odeur infecte répandue par toute la maison. Nous appelons notre gouvernante, qui elle aussi était au jardin, pour nous enquérir de cette odeur cadavéreuse qui se faisait ainsi sentir subitement. — Mais qu'y a-t-il, s'écria-t-elle en entrant ? d'où vient cette odeur de charogne ?

Mais c'était une odeur tellement intense et tellement infecte que ce ne fut qu'avec le mouchoir sur les voies respiratoires qu'on put se mettre à faire des recherches.

— Et qu'y a-t-il là, dit la fille, en montrant la tablette de notre bibliothèque ? La voilà la charogne qui nous empoisonne.

A notre grande surprise, au lieu de cet œuf lisse, au blanc pur, que nous avions déposé là, nous voyons une masse oblongue, de 4 à 5 pouces de long, couverte d'un liquide mucilagineux verdâtre, et paraissant douée d'un certain mouvement d'expansion. C'est notre champignon qui se développe, dites-nous ; nous avons à peine le temps de l'examiner, que notre fille munie de la brosse et du porte-ordure, l'enlevait et l'envoyait voler dans le jardin.

Pour sûr, ce n'est pas un *Lycoperdon*, nous dites-nous, mais que ce peut-il être avec un tel développement ? Et nous ne nous en occupâmes pas davantage.

L'an dernier, vers la mi septembre, nous rendant un jour dans notre jardin, nous sommes frappé d'une odeur de charogne, d'une intensité extraordinaire, paraissant s'échapper d'un certain endroit. C'est sans doute une carcasse de poulet ou de chat qu'on aura jetée là, nous dites-nous ; et en inspectant un carré de fèves d'où paraissait venir l'odeur, nous sommes tout